

À la mémoire d'Emmanuelle Bonerandi-Richard†

Serge Weber et Georgette Zrinscak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2936>

DOI : [10.4000/gc.2936](https://doi.org/10.4000/gc.2936)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 3-6

ISBN : 978-2-343-04336-4

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Serge Weber et Georgette Zrinscak, « À la mémoire d'Emmanuelle Bonerandi-Richard† », *Géographie et cultures* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 09 décembre 2014, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2936>

À la mémoire d'Emmanuelle Bonerandi-Richard†

Serge Weber et Georgette Zrinscak



- 1 Ce numéro de *Géographie & cultures* est dédié à la mémoire d'Emmanuelle Bonerandi-Richard, décédée brutalement le 6 janvier 2011.
- 2 Déjà engagée dans de nombreux autres projets, dont le commencement de la rédaction de son Habilitation à Diriger des Recherches, Emmanuelle avait néanmoins accepté avec enthousiasme de participer à ce volume centré sur une autre approche des campagnes en proposant d'y soumettre un article. À défaut de ce texte, les responsables de ce numéro ont tenu à garder une trace de sa présence en publiant ici les premières lignes de ce qui aurait dû devenir son HDR – un document que son mari, Xavier Richard, a retrouvé dans ses dossiers et a eu la gentillesse de leur communiquer. Qu'il en soit ici remercié, ainsi que les collègues proches d'Emmanuelle, en particulier Chantal Gillette et Emmanuelle Boulineau, qui ont apporté leur soutien chaleureux à cette aventure.
- 3 En ouverture de *La campagne, autrement*, ce bref « Je me souviens » d'Emmanuelle dit autant son intérêt pour ce champ de la géographie qui lui tenait à cœur que sa

considération pour les gens de la campagne qu'elle côtoyait et dont elle était solidaire. En cela, il s'inscrit pleinement dans l'esprit des propos tenus par les autres auteurs. Plus encore, il lui donne une place qui n'aurait pas dû rester vacante.

Quand vient le moment d'entamer la rédaction de ce mémoire, je me souviens...

Je me souviens de mon regard interrogatif lorsque, suite à la présentation de mon projet de thèse lors d'une séance du centre de recherche Géophile de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, Violette Rey, sa directrice, m'interpella en déclarant : « Emmanuelle, vous êtes dans la concrétude du développement local ! ».

Je me souviens des quelques cent trente élus de Thiérache interrogés durant plus d'une année sur leurs actions et qui, à aucun moment, n'utilisèrent l'expression « développement local » pour qualifier leur démarche, à une exception près... On était bien loin des concepts, notions et paradigmes qu'on nous avait enseignés à l'université.

Je me souviens de cet élu d'une petite commune industrielle du Nord militant avec force et conviction pour que les enfants de sa commune bougent, sortent, se déplacent, et faisant voter en conseil municipal les budgets nécessaires pour cela...

Je me souviens du plaisir que j'ai toujours à traverser des rues industrielles désertées dans des communes quasi fantômes, à prendre des photos d'habitats délabrés, de commerces décrépits, de « rossignols » en devanture de vitrines... comme d'un sentiment d'osmose, d'intimité avec ces « espaces de l'infortune ».

Je me souviens aussi de l'émotion à me dire que des gens vivent là, y sont nés, parfois depuis des générations, y ont éventuellement travaillé, parfois jamais, mais n'en partent pas alors que le culte de l'hypermobilité s'est propagé et que j'y participe certains jours.

Je me souviens de mon attirance pour l'action, pas forcément la mienne, mais celles de ceux que l'on nomme « les acteurs locaux », ces acteurs de terrain, élus, techniciens, salariés d'associations ou bénévoles, « les mains dans le cambouis » à tenter de trouver des solutions, à bricoler la plupart du temps pour que la vie de leurs concitoyens soit meilleure, ou seulement pas moins bonne, voire « pas plus pire ».

Je me souviens d'un étudiant ricanant bêtement pendant un cours de DEA dans une université parisienne alors que je présentais des indicateurs alarmants sur le niveau d'études minimal atteint par des jeunes ruraux d'espaces anciennement industrialisés et de ma colère, à peine rentrée, lorsque je l'entendis dire à sa voisine « on dirait les Deschiens ! », parce que pour moi on n'était pas dans une scénette de théâtre mais dans la vraie vie avec ses inégalités criantes qui ne cessent de m'interroger, et je me disais que le maire, le technicien, le bénévole, le salarié de l'association, c'est tous les jours qu'il les rencontre ces « Deschiens » et qu'ils font avec, et que ces « Deschiens » c'est tous les jours qu'ils la vivent cette disqualification.

Je me souviens de la difficulté à entraîner les étudiants sur mes terrains de recherche, comme s'il était plus facile de parler de la misère au soleil...

Et puis, je me souviens aussi de la lecture du rapport de soutenance de ma thèse de doctorat rédigé avec toute la conscience professionnelle qui le caractérisait par André Fischer, Professeur à Paris 1 et Président du jury, rapportant la vive critique d'un des membres du jury ; « En définitive : votre travail exprime peut-être le fait que vous êtes trop personnelle et individualiste, d'où sans doute le fait que vous n'engagiez aucune discussion sur les concepts. (...) » À la suite de quoi, il note : « Réponse de la candidate : je n'ai présenté ici que "ce que je voulais faire" ».

Lorsque que je reçus le rapport, la future candidate aux postes de maître de conférences que j'étais pris peur. Qu'allaient penser de moi les membres des commissions de spécialistes lorsqu'ils découvrirait ce passage ? M'en inquiétant auprès d'André Fischer, qui avait au préalable été mon directeur de maîtrise et qui m'avait permis d'obtenir mon premier poste à l'université en qualité d'ATER à Poitiers, il me répondit qu'il fallait assumer et que c'était bien d'avoir du caractère...

De cet inventaire à la Prévert sans souci de mise en ordre hiérarchique, que retirer ? Plus de dix ans après, comment ai-je évolué ? Telle pourrait être le début de l'introspection nécessaire à l'exercice demandé pour le premier tome d'une Habilitation à Diriger des Recherches.

Emmanuelle Bonerandi-Richard†

(Texte inédit)

AUTEURS

SERGE WEBER

Laboratoire Analyse comparée des pouvoirs

Université de Paris-Est Marne-la-Vallée

serge.weber@gmail.com

GEORGETTE ZRINCAK

UMR Géographie-cités

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

zrinscak@parisgeo.cnrs.fr